

Admirons ici le pouvoir d'une énergique personnalité : M. Léon Bocquet, poète excellent de *Flandre* (1901), des *Cygnés noirs* (1906), auteur d'une éloquente biographie critique d'*Albert Samain*, fonda en 1900 *Le Beffroi*, dont la croissante prospérité s'affirme en 1909 ; le prestige d'un délicat et vigoureux talent n'explique point seul un tel succès : admirons le triomphe d'une volonté habile et persuasive ; *Le Beffroi* paraît en Flandre ; il n'ambitionne que d'être l'une des plus vivantes parmi les revues régionalistes ; parisien désormais (1), il envisage une tâche plus vaste... Léon Bocquet en est l'âme ; à ses côtés combattent des nouveaux venus assez divers, mais que rapproche une commune tendance :

« Le premier numéro du *Beffroi*, m'écrit M. Léon Bocquet, qui a paru en janvier 1900, ne contenait aucune déclaration. Une douzaine de jeunes gens, alors étudiants en licence à la Faculté des lettres de Lille, s'étaient réunis pour publier leurs vers et leurs proses dans une revue leur appartenant, et, pour subvenir aux frais, chacun d'eux versait cinq francs par mois. Afin de donner quelque autorité à ce groupement, on fit appel aux aînés du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, c'est-à-dire à Albert Samain, à Sébastien-Charles Leconte, à Auguste Dorchain pour les poètes, à Verhaeren, à Mockel — car délibérément nous annexions la Belgique à notre mouvement ; puis à Henri Duhem, peintre et critique, à d'autres artistes. Bientôt quelques-uns de nos professeurs se joignirent à nous ; ce furent : MM. Auguste Angellier, poète et doyen de la Faculté des Lettres, Médéric Dufour, François Benoit, Henri Potez, professeurs à la même Faculté.

« Nous étions surtout une revue régionaliste, éclectique aussi, et le vers libre, un moment, comptait peut-être chez nous plus de partisans que le vers traditionnel. L'âge des collaborateurs et notre admiration pour le *Mercure de France* y étaient bien pour quelque chose.

(1) *Le Beffroi* ; Lille, 1900-1905 ; Roubaix, 1906-1909 ; Paris, 1909.

« Peu à peu, le *Beffroi* sortit des limites qu'il s'était imposées. Le Nord, pour nous, c'était tout le pays de France jusqu'à la Loire, parce que nous avions reconnu là des façons de sentir et de voir pareilles aux nôtres. Puis, devant les sollicitations des poètes de notre génération, qui avaient aussi fondé des revues provinciales dont la durée avait été plus éphémère, le *Beffroi* accueillit tous les poètes de l'heure présente, et devint la revue-anthologie de la jeune littérature d'aujourd'hui, en s'en tenant toutefois de préférence à ceux qui se rapprochaient davantage de nos tendances qui sont, ainsi que l'exprimait Pierre Quillard en 1901 (*Mercur*, juillet) plutôt traditionnalistes. Et c'est ce qui expliquerait que le *Beffroi* a pris, en ces dernières années, nettement position pour affirmer la nécessité des règles et du retour au classicisme et a vivement mené campagne contre les erreurs du néo-mallarmisme.

« Un point à noter, c'est que le manifeste contre l'orthographe, paru au *Beffroi*, a été le point de départ de la grande protestation menée dans la *Revue Bleue*. M. Marcel Boulanger, qui nous avait donné son adhésion, a jugé que le coup à porter réclamait une tribune plus importante, et a pris l'initiative des protestations qui furent accueillies chez vous. »

Au *Beffroi*, toute une jeunesse septentrionale s'est manifestée, ces poètes dont je vous prie de retenir les noms : Henri Delisle (*Heures — Pour la Cité*) ; Floris Delattre (*Les Rythmes de Douceur — Le Verger défléuri*) ; Roger Allard (*La Divine Aventure*) ; Théo Varlet (*Notes et Poèmes — Notations*) ; Jules Mouquet (*Nocturnes solitaires — les Epigrammes de Léonidas de Tarente*) (traduction) ; Pierre Turpin (*Lumière natale, poèmes*) ; Léon Deubel ; Edgard Malfère (*Le Vaisseau solitaire*) ; et ceux-ci, que Léon Bocquet n'entend pas que l'on oublie : « Paul Castiaux (*La Joie vagabonde*) ; Louis Pergaud (*L'Herbe d'Avril*) ; et des femmes de talent : M^{me} Marie-Thérèse Cussac, et M^{me} Marie Delétang, qui n'ont point encore publié de livres ; et puis Amédée Prouvost, qui vient de mourir à trente ans (voir *Beffroi* de mai 1909). »

Voici donc un groupe compact et durable ; ces poètes chantèrent leur province ; ces gens du Nord, dont les pères spirituels furent Rodenbach, Samain, Verhaeren, ont évolué ; ils sont épris de rythmes clairs et de psychologie précise ; ils sont les défenseurs des règles anciennes ; ils sont traditionnalistes, et combattent les « erreurs du néo-mallarmisme ».

Mallarmistes, anti-mallarmistes, quelles sont leurs chances d'avenir ?

(A suivre.)

LUCIEN MAURY.